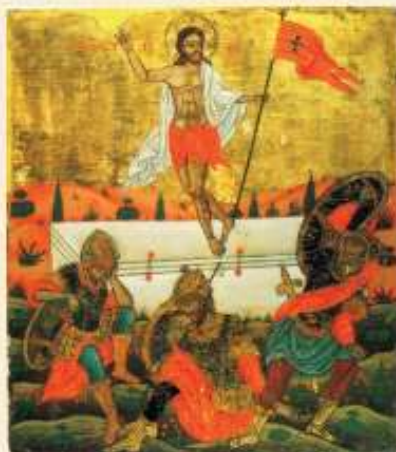


VEILLÉE DE PRIÈRE POUR LA PAIX

Diocèse de Versailles
et Œuvre d'Orient
15 avril 2026



« Heureux les artisans de paix »
Une Église, un seul Esprit



Liban : Témoignage de Héléna Alamil et du Père Najib Alamil

Je m'appelle Héléna, je suis arrivée en France à 23 ans pour mes études supérieures avec l'objectif de retourner dans mon pays le Liban afin d'y travailler et y vivre. Mais 10 ans après, je suis toujours en France. Pourquoi ? je pense que vous avez déjà la réponse.

Je suis née dans un petit village situé à l'extrême sud du Liban à moins d'un kilomètre de la frontière avec Israël. Nous menons une vie simple : les oliviers, l'agriculture, la messe du dimanche, les fêtes, les mariages et les enfants qui jouent dans les ruelles. Mais aussi et depuis toujours, la guerre et ce qui pèse le plus, : l'incertitude. Chaque matin, on se réveille en se demandant si la nuit prochaine sera calme ou si un tir viendra faire vibrer ou casser les fenêtres. Les explosions, même lointaines, finissent par s'infiltrer dans le corps. On sursaute pour un rien. On vit dans l'attente du prochain bruit. Même un adulte ne peut le supporter, alors qu'en est-il des enfants ?

Aujourd'hui et après 10 ans, je me tiens devant vous pour vous en parler, parce que c'est gravé dans ma mémoire et je ne peux pas m'en débarrasser et m'en guérir, parce que c'est dans ce village du Liban que je suis née et j'ai grandi, parce que toute ma famille y est encore et tiens comme le Cèdre du Liban face à toutes les difficultés... parce que je suis la fille du curé de ce village (oui, chez les orientaux un prêtre peut être marié et père de famille) et je me permets de vous transmettre ce soir ses paroles :

Je suis le père Najib ALAMIL, curé depuis plus de vingt ans de Rmeich, un des derniers villages chrétiens du Sud-Liban qui résistent et refusent d'évacuer et de se déplacer. J'ai baptisé la plupart des enfants qui y vivent encore, j'ai marié leurs parents, j'ai enterré leurs grands-parents. Nos églises ont toujours été le cœur battant de la communauté. Aujourd'hui, elles tiennent encore debout, mais nos cœurs, eux, sont fatigués.

Depuis cette dernière guerre, mon rôle a changé. Je ne suis plus seulement celui qui célèbre la messe et accompagne les familles dans les moments importants. Je suis devenu un veilleur, un consolateur, parfois même un médiateur entre la peur et l'espérance. Je suis devenu un modèle de résistance et de résilience.

Malgré les alertes d'évacuation de tous les habitants du Sud-Liban, nous sommes restés : 6500 chrétiens de Rmeich à l'heure actuelle, 1200 réfugiés syriens résidents dans le village pour le travail et 500 chrétiens déplacés de 2 villages voisins complètement rasés : Yaroun et Kawzah. Avec 2000 autres habitants à Ain Ebel et Debel (2 villages chrétiens voisins de Rmeich), nous sommes restés par attachement à notre terre, par manque de moyens, ou peut-être par entêtement. Mais rester signifie vivre avec la peur. On dit souvent que les habitants du Sud-Liban sont habitués à la guerre. C'est faux. On ne s'habitue jamais à la peur. On apprend seulement à vivre avec elle, jour après jour, en espérant que demain sera un peu plus calme qu'hier.

Peu d'habitants sont partis vers Beyrouth ou plus au nord par besoin de suivi médical actuellement manquant dans notre région. L'hôpital le plus près est à 70km vers le nord, les hôpitaux de la région ont été bombardés. Les routes sont coupées

et les secouristes de la Croix Rouge ne sont plus autorisés à se déplacer et prendre en charge les patients... par conséquent nous avons perdu il y a quelques jours un père de famille qui avait besoin d'une hospitalisation immédiate. Aussi une maman subissait des saignements à la suite d'une fausse couche, mais le médecin du village et nos prières l'ont gardé et sauvé. Les pharmacies se vident vite et nous manquons déjà des médicaments traitant les maladies chroniques et les cancers. Ce ne sont que quelques exemples de la situation médicale actuelle.

Quant aux écoles, elles sont fermées, les enfants sont à la maison avec accès très limité au réseau internet pour suivre quelques cours en distanciel, avec le bruit des bombardements et des drones bien évidemment... même sortir jouer ou prendre de l'air est désormais dangereux pour les petits comme pour les adultes. Pourriez-vous donc imaginer l'ambiance dépressive qui règne ici ? Les nuits sont les plus difficiles. Quand les bombardements résonnent au loin, les enfants se réfugient dans les bras de leurs parents, et les parents, eux, enracinés par leur foi, viennent chercher refuge dans la prière.

Chaque jour, je fais le tour du village pour m'assurer que les plus fragiles ne manquent de rien. Les personnes âgées, surtout, vivent dans une angoisse silencieuse. Elles ont connu d'autres conflits, mais celui-ci semble les user davantage. Ce qui me brise le cœur, c'est de voir les jeunes perdre leur lumière. Ils ne voient plus le Liban dont ils ont toujours rêvé. Ils parlent d'émigration, de départ définitif. Ils me demandent s'ils ont encore un avenir ici. Je n'ai pas toujours les mots pour les rassurer. Je leur dis que la terre que Jésus a traversée mérite qu'on la protège, mais je comprends leur désir de vivre loin du bruit des armes. Je me demande ce que deviendra notre village si tous ceux qui peuvent encore construire quelque chose s'en vont. Que deviendra le sort de ces chrétiens, des chrétiens du Liban et du Moyen- Orient ?

Par ailleurs, les commerces n'ouvrent plus régulièrement. L'approvisionnement n'est plus possible. On fait des réserves, comme si chaque semaine pouvait être la dernière avant un siège. Alors nous partageons ce que nous avons : un peu de pain, un peu de fuel, un peu de courage. La solidarité est devenue notre seule richesse. C'est dans ces gestes-là que je trouve la force de continuer. A l'heure actuelle, nous avons une pénurie de fruits et de légumes, la farine en stock permettra la procuration du pain pour 5 jours et les boîtes de conserve pour 20 jours... l'eau et l'électricité fournies par le gouvernement sont coupées et nous avons une pénurie de fuel d'où l'incapacité de pomper l'eau du puit local au village. Nous avons quelques panneaux solaires qui nous dépannent en électricité de temps en temps, et encore plusieurs ont été endommagés par les frappes...

Au début de cette dernière guerre, seules quelques associations ont réussi à arriver jusqu'aux villages avec des aides humanitaires malgré le danger du trajet, accompagnées par le nonce apostolique au Liban Mgr Paolo Borgia, le représentant du Saint Père le Pape Léon XIV. Ces associations étaient depuis toujours une raison derrière notre survie et notre résistance. Je cite plus particulièrement l'Œuvre

d'Orient qui a couvert la scolarité de nos enfants pendant plusieurs années et nous a procuré de l'aide alimentaire à plusieurs reprises.

Maintenant, vous me dites : on a envie d'aider, que peut-on faire, comment être sûr que nos aides arrivent jusqu'au Sud-Liban ? Je vous réponds : deux actions sont les piliers de notre survie : vos dons et vos prières.

Donner à l'Œuvre d'Orient c'est nourrir une famille à Rmeich, Donner à l'Œuvre d'Orient c'est éduquer un enfant à Ain Ebel, Donner à l'Œuvre d'Orient c'est soigner un malade à Debel. Mais surtout donner avec amour, avec un sourire, avec esprit de foi, donner pour Dieu. Dieu vous le rendra à sa manière, c'est-à-dire divinement.

Enfin, je ne prends parti pour personne. Mon seul combat est celui de la paix. Je vous sollicite pour prier avec nous afin que la Paix règne au Moyen- Orient, que les armes se taisent. Que nous puissions retourner à nos champs, à nos vies, à nos prières sans craindre qu'un obus tombe sur nos toits, pour que nos familles puissent retrouver une vie simple, pour que nos enfants puissent grandir sans apprendre à reconnaître le son des drones avant celui des cloches.

Nous comptons sur vous et vous remercions par avance.

Père Najib ALAMIL

Curé de la Paroisse Saint Georges de Rmeich

A Versailles, le 15 avril 2026

Hélène ALAMIL

Syrie : Témoignage de Fr Georges Sabe, mariste bleu à Alep

Semer l'espérance au cœur de la guerre

Au cœur de l'inquiétude pour l'avenir, une question demeure : comment continuer à semer l'espérance quand tout autour semble annoncer la peur, l'injustice, la mort et un horizon fermé ?

Vivre en consacré au milieu d'une guerre, c'est choisir de rester avec un peuple blessé. C'est un choix de vie, un choix de service, une réponse à l'appel de l'Évangile et aux appels de l'Église. C'est accepter d'être bouleversé par une réalité que l'on n'a pas choisie : déplacements incessants, impossibilité de s'installer, nécessité de quitter ses sécurités, d'ouvrir les portes de la communauté... et surtout d'ouvrir son cœur.

Vivre en consacré au milieu d'une guerre, c'est refuser les préjugés qui ferment, qui excluent. C'est devenir un chemin vers l'autre, un chemin vers le Tout-Autre. C'est laisser la réconciliation et la paix prendre chair dans nos gestes, même les plus fragiles.

Vivre en consacré au milieu d'une guerre, c'est avancer quand tout tremble. C'est continuer un chemin de croix quand surgissent les questions les plus lourdes : Pourquoi Dieu semble-t-il se taire ? Pourquoi le mal pèse-t-il si lourd sur l'humanité ?

Vivre en consacré au milieu d'une guerre, c'est accepter d'être blessé dans sa propre chair, de perdre des proches, sans renoncer pour autant à soutenir ceux qui vivent une souffrance inhumaine.

Et au milieu de tout cela, c'est continuer à s'agenouiller devant le Crucifié. Lui confier les larmes d'un peuple. Lui murmurer : « Donne-nous de ressusciter. Donne-nous de tenir debout. Donne-nous de croire encore. »

Prière d'intercession pour la paix

Père infiniment bon,
Toi qui as tant aimé le monde que tu lui as donné ton Fils,
Regarde avec bienveillance l'Orient où il est né, l'Orient si proche de nos coeurs,
Avec le pape Léon, écoute notre prière pour que « cesse le fracas des bombes, que les armes se taisent et qu'un espace de dialogue s'ouvre »
En particulier en Terre Sainte, au Liban, en Syrie, en Iran et en Ukraine.
Apprends-nous à devenir, nous aussi, des artisans de paix et de communion.
Nous t'en prions

Père infiniment bon,
Toi qui as appelé Abraham à quitter son pays, toi qui a guidé ton peuple à travers la mer Rouge et nourri son espérance en lui accordant la manne dans le désert pour qu'ils découvrent la Terre Promise
Soutiens tous ceux qui vivent l'épreuve de l'exil, du déracinement ou de l'incertitude,
Au sud du Liban, en Syrie, en Irak, en Éthiopie et en Érythrée, dans le Haut-Karabakh et dans tant d'autres lieux où les vies sont bouleversées.
Qu'ils trouvent sur leur route des signes de ta présence, des mains fraternelles pour les accueillir, et la force intérieure pour espérer et reconstruire.
Nous t'en prions

Père infiniment bon,
En ce jour où nous faisons mémoire de saintes Basilisse et Anastasie, fidèles jusqu'au don de leur vie aux premiers siècles du christianisme,
Nous te confions les jeunes chrétiens, en particulier en Iran, éprouvés par la guerre et l'injustice.
Fortifie leur espérance et leur soif de vérité.
À l'exemple des saints et martyrs d'Orient, notamment des 21 martyrs coptes de Libye, morts en 2015 en confessant le nom de Jésus, donne-nous un cœur courageux et une foi persévérante.
Nous t'en prions.

Père infiniment bon,
toi qui inspiras au roi Salomon sa sagesse et le guida sur les chemins d'une royauté juste et équitable,
Eclaire les responsables des nations.
Nous te confions particulièrement notre pays, la France, appelée à une mission de protection et de fraternité envers les chrétiens d'Orient.
À l'exemple de saint Louis, patron du diocèse de Versailles,
donne à ceux qui servent le bien commun un cœur droit, juste et attentif aux plus fragiles.
Bénis aussi l'Œuvre d'Orient qui, depuis 170 ans, soutient avec fidélité ces Églises éprouvées.
Fais grandir en nous tous un esprit de paix, de responsabilité et de communion.
Nous t'en prions.

Ô Christ, toi qui, à la Pentecôte, as envoyé ton Esprit pour embraser le cœur des apôtres et les envoyer jusqu'aux confins du monde, de la Mésopotamie à la Cappadoce jusqu'aux bords de la mer Noire, en Afrique et même jusqu'en Inde, **veille sur les Églises issues de leur annonce.**

Alors que nous célébrions l'an passé les 1700 ans du concile de Nicée, ravive en nous la foi des origines et le désir de l'unité.

Nous te confions le Saint Père, ainsi que son ministère de paix, de communion et de dialogue, notamment au cœur de ces terres d'Orient qu'il a visitées, et cette semaine en Algérie sur les pas de St Augustin.

Soutiens aussi les évêques, les prêtres, les consacrés et tous les fidèles qui font vivre ton Église.

Que ton Esprit de Pentecôte la garde dans l'unité et la fasse rayonner comme signe d'espérance pour le monde.

Nous t'en prions.

Ô Christ, toi qui as proclamé : « Heureux les artisans de Paix, Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice », **nous te confions tous les chrétiens d'Orient,** témoins vivants et édifiants de la foi malgré les souffrances et les incertitudes.

Soutiens-les dans l'espérance et fortifie leur fidélité.

Permetts leur de demeurer ou revenir sur leur terre et d'y être signes de ta présence.

Ici en France, alors que 21.000 adultes ont reçu le baptême le soir de Pâques,

Fais que leur foi nouvelle fasse grandir toute l'Église.

A leur exemple, donne-nous un cœur ardent et courageux pour vivre l'Évangile,

Et fais de nous des témoins joyeux et audacieux de ton amour dans le monde.

Nous t'en prions.

Photos



